

de l'argent avec le mercure. Mais comme dans tous les autres minerais d'argent il y a, outre le soufre, différens métaux combinés avec l'argent, l'emploi simultané du muriate de soude et des sulfates de cuivre et de fer devient nécessaire pour favoriser le dégagement de l'acide muriatique, qui se combine avec le cuivre, le fer, l'antimoine, le plomb et l'argent. Les muriates de fer, de cuivre, de zinc et d'arsenic, même celui de plomb, restent dissous : le muriate d'argent, qui est éminemment insoluble, se décompose par le contact avec le mercure.

On a proposé depuis long-temps de couvrir le sol sur lequel reposent les *tourtes*, de plaques de fer et de cuivre, au lieu de dalles : on a essayé de remuer (*repassar*) la masse en la faisant labourer par des charrues dont le soc et le côtre étoient des deux métaux que nous venons de nommer ; mais les mulets ont trop souffert dans ce labourage, les *schlich* formant une pâte épaisse et peu ductible. D'ailleurs, l'usage de faire fouler les *schlich* par des mulets, au lieu de se servir des hommes, ne date au Mexique que de l'année 1783. *Don Juan Cornejo* a apporté

du Pérou l'idée de ce procédé : le gouvernement lui a accordé un privilège dont il n'a pas joui long-temps, et qui ne lui a rapporté que 500,000 livres tournois ; somme médiocre, si l'on réfléchit que les frais d'amalgamation ont peut-être diminué d'un quart, depuis que l'on n'a plus besoin d'employer ce grand nombre d'ouvriers qui se promenoient pieds nus sur des amas de farines métalliques.

L'amalgamation, telle que nous l'avons décrite, sert à retirer tout l'argent des minerais qui ont été traités par le mercure, pourvu que l'*azoguero* soit expérimenté, et qu'il connoisse bien l'aspect ou les caractères extérieurs du mercure, par lesquels on juge si la *tourte* a besoin de chaux ou de sulfate de fer. A Guanaxuato, où les usines sont le mieux dirigées, on amalgame avec succès des minerais qui ne renferment que trois quarts d'once d'argent par quintal : M. *Sonneschmidt* n'a trouvé que  $\frac{1}{16}$  d'once d'argent dans des résidus d'amalgamation qui provenoient de minerais dont le quintal<sup>1</sup> contenoit cinq à six marcs d'argent. Dans les usines de Regla,

<sup>1</sup> *Sonneschmidt*, Miner. Beschreibung der Bergwerks-Revier, p. 103.

au contraire, les *schlich* sont souvent soumis au lavage avant que le mercure ait extrait tout l'argent qui se trouve dans la *tourte*; et l'on croit à Mexico, que le père du propriétaire actuel de la fameuse mine de la *Biscaina* a jeté, avec les résidus, une énorme masse d'argent dans la rivière.

Le procédé découvert par Médina a le grand avantage de la simplicité; il ne demande pas de construction d'édifices, pas de combustibles, pas de machines, presque pas de force motrice. Avec du mercure et quelques mulets pour mouvoir les *arastras*, on peut, au moyen de l'amalgamation *por patio*, extraire l'argent de tous les minerais *maigres*, près du puits duquel on les retire, au milieu d'un désert, pourvu que le sol soit assez uni pour établir les *tortas*; mais ce même procédé a le grand désavantage d'être lent et de causer une énorme perte de mercure. Comme ce dernier est extrêmement divisé, et que l'on travaille des milliers de quintaux de minerais à la fois, on ne peut pas recueillir l'oxide et le muriate de mercure qui sont emportés par les eaux de lavage. Dans la méthode d'amalgamation qui est suivie en Europe, et que

l'on doit aux savantes recherches de MM. de Born, Ruprecht, Gellert et Charpentier, l'argent est extrait dans l'espace de vingt-quatre heures: on emploie soixante à cent cinquante fois moins de temps que dans les colonies espagnoles, et l'on consomme, comme nous l'avons prouvé plus haut, huit fois moins de mercure. Mais comment introduire, au Mexique ou au Pérou, le procédé de Freiberg, qui se fonde sur le grillage des minerais, et sur le mouvement giratoire des tonneaux? A Freiberg, on amalgame par an soixante mille quintaux de minerais; dans la Nouvelle-Espagne, près de dix millions de quintaux: comment renfermer dans des tonneaux cette énorme masse de minerais? comment trouver des forces motrices pour tourner un million de ces tonneaux? comment griller les minerais d'un pays qui manque de combustibles, et où les mines se trouvent sur des plateaux qui sont dénués de forêts?

Après avoir traité de l'amalgamation usitée en Amérique, il nous reste à aborder un problème très-important, celui de la quantité de mercure que nécessitent annuellement les

mines de la Nouvelle-Espagne. Le Mexique et le Pérou produisent en général d'autant plus d'argent, qu'ils reçoivent plus abondamment, et à plus bas prix, le mercure. Lorsque ce métal leur manque, comme cela arrive souvent à l'époque des guerres maritimes, l'exploitation des mines est suivie avec moins d'activité; le minerai s'accumule dans les usines sans que l'on puisse en extraire l'argent. De riches propriétaires, qui possèdent dans leurs magasins pour deux ou trois millions de francs de minerai, manquent souvent de l'argent nécessaire pour faire face aux dépenses journalières de leurs mines. D'un autre côté, plus l'Amérique espagnole exige de mercure, soit par l'état florissant de ces mines, soit à cause du procédé d'amalgamation qui y est suivi, et plus le prix de ce métal augmente en Europe. Le petit nombre de pays que la nature en a pourvus, l'Espagne, le département du Mont-Tonnerre, la Carniole et la Transilvanie, gagnent à cette hausse; mais les districts de mines d'argent, dans lesquels les progrès de l'amalgamation sont d'autant plus désirables qu'ils manquent du combustible nécessaire

à la fonte, ressentent désavantageusement l'effet des grandes exportations de mercure en Amérique.

La Nouvelle-Espagne consomme par an 16,000 quintaux de mercure. La cour de Madrid s'étant réservé le droit de vendre elle seule le mercure, soit espagnol, soit étranger, a conclu, depuis l'année 1784, un contrat avec l'empereur d'Autriche, d'après lequel celui-ci fournit le mercure au prix de 52 piastres : elle envoie annuellement, en temps de paix, par des vaisseaux de la marine royale, tantôt 9000, tantôt 24,000 quintaux. En 1803, on forma le projet très-utile d'approvisionner le Mexique pour plusieurs années, afin que, dans le cas imprévu d'une guerre, l'amalgamation ne fût point entravée par le manque de mercure : mais ce projet (*del repuesto*) a partagé le sort de tant d'autres qui n'ont point été exécutés. Avant l'année 1770, où l'exploitation des mines étoit bien moins considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui, la Nouvelle-Espagne ne reçut d'autre mercure que celui d'Almaden et de Huancavelica. Le mercure d'Allemagne fourni par le gouvernement autrichien, et dont la majeure partie est

d'Idria, n'a été introduit au Mexique que depuis l'éroulement des travaux souterrains de Huancavelica, et à une époque où la mine d'Almaden<sup>1</sup>, inondée dans la plupart de ses travaux, ne donnoit qu'un produit très-foible. Mais en 1800 et 1802, cette dernière mine étoit de nouveau dans un état si florissant, qu'elle seule fournissoit par an plus de 20,000 quintaux de mercure, et que l'on pouvoit concevoir l'espérance de se passer du mercure allemand pour l'approvisionnement du Mexique et du Pérou. Il y a eu des années où dix à douze mille quintaux de ce dernier mercure ont été importés à la Vera-Cruz. En général, depuis l'année 1762 jusqu'en 1781, les usines d'amalgamation de la Nouvelle-Espagne ont détruit<sup>2</sup> la somme énorme de 191,405 quintaux de mercure, dont la valeur a été en Amérique de plus de 60 millions de livres tournois.

L'exploitation des mines a augmenté à

<sup>1</sup> Sur ces mines et sur celles d'Almadenejos, voyez les recherches intéressantes de M. Coquebert de Montbret, dans le Journal des mines, n. 17, p. 396.

<sup>2</sup> Par simple oxidation ou par combinaison chimique avec l'acide muriatique.

mesure que le prix du mercure a été en baissant. En 1590, sous le vice-roi Don Luis de Velasco II, un quintal de mercure se vendoit à Mexico pour 187 piastres. Mais au dix-huitième siècle, la valeur de ce métal avoit déjà tellement diminué, qu'en 1750 la cour le distribua aux mineurs pour 82 piastres. Depuis 1767 jusqu'en 1776, son prix étoit de 62 piastres le quintal. En 1777, sous l'administration du ministre Galvez, un décret royal fixa le prix du mercure d'Almaden à 41 piastres 2 réaux, et celui d'Allemagne à 63 piastres. A Guanaxuato, ces deux sortes de mercure augmentent, par le transport dispendieux à dos de mulets, de 2 à 2  $\frac{1}{2}$  piastres par quintal. Le roi gagne sur le mercure d'Idria, à cause de la différence du poids usité en Allemagne et au Mexique, 25 pour cent; de sorte qu'une sage politique devoit engager la métropole à le donner à meilleur marché. D'après une ancienne coutume, on permet aux mineurs de certains districts de mines, par exemple à ceux de Guanaxuato et de Zacatecas, d'acheter deux tiers de mercure espagnol, et seulement un tiers de mercure allemand. D'autres districts sont forcés de prendre plus de mercure

d'Idria que de celui d'Almaden. Comme le premier est plus cher, on répugne à le prendre, et les mineurs affectent de le trouver impur.

La distribution impartiale du mercure (*el repartimiento del azogue*) est du plus grand intérêt pour la prospérité des mines de la Nouvelle-Espagne. Aussi long-temps que cette branche de commerce ne sera pas libre, on devrait en abandonner la répartition au *Tribunal de mineria*, qui est seul en état de juger du nombre de quintaux indispensablement nécessaires aux usines d'amalgamation des différens districts. Malheureusement les vice-rois et les personnes qui les entourent de près, sont jaloux du droit d'administrer eux-mêmes cette branche du revenu royal. Ils savent très-bien que distribuer du mercure, sur tout celui d'Almaden, qui est d'un tiers moins cher que celui d'Idria, c'est accorder une grâce; et dans les colonies, comme partout ailleurs, il est profitable de favoriser les particuliers les plus riches et les plus puissans. Il résulte de cet état de choses, que les mineurs les plus pauvres, ceux de Tasco, de Temascaltepec ou de Copala, ne peuvent point se procurer de mercure, quand

les grandes usines de Guanaxuato et de Real del Monte en ont en abondance.

La surintendance générale des mines en Espagne est chargée de la vente du mercure dans les colonies de l'Amérique. Le ministre Don Antonio Valdès conçut le projet bizarre et audacieux de régler lui-même, et de Madrid, la distribution du mercure aux différentes mines du Mexique. Pour parvenir à ce but, il ordonna au vice-roi, en 1789, de faire dresser des descriptions statistiques de toutes les mines de la Nouvelle-Espagne, et d'envoyer en Europe des échantillons de tous les filons en exploitation. On sentit à Mexico l'impossibilité d'exécuter l'ordre donné par le ministre: pas un seul échantillon ne fut envoyé à Madrid, et la distribution du mercure resta, comme auparavant, abandonnée au vice-roi de la Nouvelle-Espagne.

Le tableau <sup>1</sup> suivant prouve l'influence du prix du mercure sur sa consommation: la diminution de ce prix et la liberté du commerce avec tous les ports de l'Espagne, ont

<sup>1</sup> *Influjó del precio del azogue sobre su consumo, por Don Antonio del Campo Marín. (Manuscrit.)*

contribué à la fois aux progrès de l'exploitation.

ÉPOQUES.	PRIX d'un quintal DE MERCURE.	CONSOMMATION totale DU MERCURE.
1762—1766	82 piastres.	35,750 quintaux.
1767—1771	62	42,000
1772—1777	62	53,000
1778—1782	41	59,000

On sut au Mexique, en 1782, que la Chine possède des mines de mercure. On crut pouvoir tirer annuellement de Canton, près de 15,000 quintaux, à 35 piastres le quintal. Le vice-roi Galvez y envoya une cargaison de fourrures de loutres, pour servir d'échange dans l'achat du mercure; mais ce projet, très-sage en lui-même, fut mal exécuté. Le mercure chinois, tiré de Canton et de Manille, étoit impur : il contenoit beaucoup de plomb, et son prix s'éleva à 80 piastres le quintal; encore ne pouvoit-on s'en procurer qu'une très-petite quantité. Depuis 1793, cet objet

important a été totalement perdu de vue : il seroit cependant bien important de s'en occuper de nouveau, surtout à une époque où les Mexicains éprouvent une difficulté extrême pour se procurer du mercure du continent de l'Europe.

D'après l'ensemble des recherches que j'ai faites, toute l'Amérique espagnole, savoir, le Mexique, le Pérou, le Chili et le royaume de Buenos-Ayres ( car les autres parties ne connoissent pas les procédés de l'amalgamation ), consomment annuellement plus de 25,000 quintaux de mercure, dont le prix s'élève dans les colonies à plus de 6,200,000 liv. M. Héron de Villefosse, dans un tableau intéressant qui offre pour chaque métal la quantité exploitée sur le globe entier, évalue le mercure tiré annuellement des mines de l'Europe à 36,000 quintaux. Il résulte de cette donnée, qu'après le cobalt, le mercure est le métal le plus rare, et même qu'il l'est deux fois plus que l'étain.

Quelle est la quantité d'or et d'argent que produisent actuellement les mines de la Nouvelle-Espagne? Quels sont les trésors que, depuis la découverte de l'Amérique, le com-

merce du Mexique a fait refluer en Europe et en Asie? Les notions détaillées que j'ai puisées, pendant mon séjour dans les colonies espagnoles, dans les registres des monnoies de Mexico, de Lima, de Santa-Fe et de Popayan, m'ont mis dans le cas de pouvoir donner, sur le produit des mines, des renseignements plus exacts que ceux qu'on a publiés jusqu'à ce jour. Une partie des résultats qui ont été le fruit de mes recherches se trouvent déjà consignés dans les ouvrages<sup>1</sup> de MM. Bourgoing, Brongniart, Laborde et Héron de Villefosse, auxquels je me suis empressé de les communiquer d'abord après mon retour en Europe.

La quantité d'argent extrait annuellement des mines de la Nouvelle-Espagne, ne dépend pas autant, comme nous l'avons vu plus haut, de l'abondance et de la richesse intrinsèque des minerais, que de la facilité avec laquelle

<sup>1</sup> *Bourgoing*, Tableau de l'Espagne moderne, 4.<sup>e</sup> édit., T. II, p. 215. *Brongniart*, Traité de minéralogie, T. II, p. 351. *Laborde*, Itinéraire de l'Espagne, 1.<sup>re</sup> édition, T. IV, p. 383 et 504. *Héron de Villefosse*, De la richesse minérale, T. I, p. 249-255.

les mineurs se procurent le mercure nécessaire pour l'amalgamation. On ne doit par conséquent pas être surpris de voir que le nombre de marcs d'argent qui sont convertis en piastres à la monnaie de Mexico, varie assez irrégulièrement. Lorsque, par l'effet d'une guerre maritime, ou par quelque autre accident, le mercure a manqué pendant une année, et que l'année suivante il arrive en abondance, alors un produit d'argent très-considérable succède à une fabrication de monnaie très-modique. En Saxe, où l'on se procure avec assez de facilité le peu de mercure nécessaire pour les procédés de l'amalgamation, le produit des mines de Freiberg est d'une égalité si admirable, que depuis 1793 jusqu'en 1799, il n'a pas été au-dessous de 48,500, et pas au-dessus de 50,700 marcs d'argent : dans ce pays, les grandes sécheresses qui empêchent le mouvement des roues hydrauliques, et qui entravent l'épuisement des eaux, ont la même influence sur la quantité d'argent livré à la monnaie, que la rareté du mercure en exerce en Amérique.

Depuis 1777 jusqu'en 1803, la quantité

d'argent extrait des minerais mexicains a été presque constamment au-dessus de deux millions de marcs d'argent : elle a été, depuis 1796 jusqu'en 1799, de 2,700,000 marcs ; tandis que, depuis 1800 jusqu'en 1802, elle resta au-dessous de 2,100,000 marcs. On auroit bien tort de conclure de ces données, que l'exploitation des mines du Mexique a été moins florissante dans ces derniers temps. En 1801, on n'a obtenu, en or et en argent, que 16,568,000 piastres ; tandis qu'en 1805 le monnayage s'éleva de nouveau, à cause de l'abondance du mercure, à 25,166,906 piastres.

En faisant abstraction de l'influence des causes accidentelles, on trouve que les mines et les lavages du royaume de la Nouvelle-Espagne produisent actuellement, année commune, 7000 mars d'or et 2,500,000 marcs d'argent, dont la valeur moyenne est ensemble de 22 millions de piastres fortes.

Il y a vingt ans que ce produit n'étoit que de dix à seize ; il y a trente ans qu'il n'étoit que de onze à douze millions de piastres. Au commencement du dix-huitième siècle, la quantité d'or et d'argent monnoyés à Mexico

n'étoit que de cinq à six millions. L'augmentation énorme que l'on observe dans ces derniers temps, dans le produit de l'exploitation, doit être attribuée à un grand nombre de causes, qui toutes ont agi à la fois, et parmi lesquelles il faut placer au premier rang l'accroissement de la population sur le plateau du Mexique, les progrès des lumières et de l'industrie nationale, la liberté du commerce accordée à l'Amérique en 1778, la facilité de se procurer à meilleur marché le fer et l'acier nécessaires pour les mines, l'abaissement du prix du mercure, la découverte des mines de Catorce et de Valenciana, et l'établissement du *Tribunal de minería*.

Les deux années où le produit en or et en argent a atteint son *maximum*, ont été les années 1796 et 1797 : dans la première, on frappa, à la monnoie de Mexico, 25,644,000 piastres ; dans la seconde, 25,080,000 piastres. Pour juger de l'effet produit par la liberté du commerce, ou plutôt par la cessation du monopole des galions, on n'a qu'à se rappeler que la valeur de l'or et de l'argent monnoyés à Mexico a été, de 1766 à 1778, de 191,589,179 piastres, et de 1779 à 1791, de 252,525,412 piastres ;



de sorte que, depuis l'année 1778, l'augmentation a été d'un quart du produit total.

On trouve dans les archives de la monnaie de Mexico, des données exactes sur la quantité d'or et d'argent monnoyés depuis l'année 1690. Voici deux tableaux formés d'après ces données : le premier indique la *valeur de l'or et de l'argent*, exprimée en piastres fortes ; le second présente la *quantité de marcs d'argent* livrés à la monnaie, et convertis en piastres.

TABLEAU I.

Or et argent extraits des mines du Mexique, et monnoyés à Mexico depuis 1690 jusqu'à 1803.

ANNÉES.	VALEUR en PIASTRES.	ANNÉES.	VALEUR en PIASTRES.	ANNÉES.	VALEUR en PIASTRES.	ANNÉES.	VALEUR en PIASTRES.
1690	5,285,580	1720	7,874,223	1750	13,209,000	1780	17,514,265
1691	6,213,709	1721	9,160,734	1751	12,631,000	1781	20,355,842
1692	5,252,729	1722	8,824,432	1752	13,627,300	1782	17,581,490
1693	2,802,378	1723	8,107,348	1753	11,594,000	1783	23,716,657
1694	5,840,529	1724	7,872,822	1754	11,594,000	1784	21,037,374
1695	4,001,293	1725	7,370,815	1755	12,486,500	1785	18,575,208
1696	3,190,618	1726	8,466,146	1756	12,299,500	1786	17,257,104
1697	4,459,947	1727	8,133,088	1757	12,529,000	1787	16,110,340
1698	3,319,765	1728	9,228,545	1758	12,757,594	1788	20,146,365
1699	3,504,787	1729	8,814,970	1759	13,022,000	1789	21,229,911
1700	3,379,122	1730	9,745,870	1760	11,968,000	1790	18,063,688
1701	4,019,093	1731	8,439,871	1761	11,731,000	1791	21,121,713
1702	5,022,550	1732	8,726,465	1762	10,114,492	1792	24,195,041
1703	6,079,254	1733	10,009,795	1763	11,775,041	1793	24,312,942
1704	5,627,027	1734	8,506,553	1764	9,792,575	1794	22,011,031
1705	4,747,175	1735	7,922,001	1765	11,604,845	1795	24,593,481
1706	6,172,037	1736	11,016,000	1766	11,210,050	1796	25,644,566
1707	5,733,032	1737	8,122,140	1767	10,415,116	1797	25,080,038
1708	5,735,601	1738	9,490,250	1768	12,278,957	1798	24,004,589
1709	5,214,143	1739	8,550,785	1769	11,938,784	1799	22,053,125
1710	6,710,557	1740	9,556,040	1770	13,926,320	1800	18,685,674
1711	5,666,083	1741	8,663,000	1771	13,803,196	1801	16,568,000
1712	6,613,425	1742	16,677,000	1772	16,971,857	1802	18,798,600
1713	6,487,872	1743	9,384,000	1773	18,932,766	1803	23,166,906
1714	6,220,822	1744	10,285,000	1774	12,892,074		
1715	6,368,918	1745	10,327,500	1775	14,245,286		
1716	6,496,288	1746	11,509,000	1776	16,463,282		
1717	6,750,754	1747	12,002,000	1777	21,600,020		
1718	7,173,590	1748	11,628,000	1778	16,911,462		
1719	7,258,706	1749	11,823,500	1779	19,435,457		
TOTAL, de 1690 à 1803, en or et en argent, 1,553,452,020 piastres.							

## TABLEAU II.

Argent extrait des mines du Mexique depuis 1690 jusqu'à 1800.

ANNÉES.	MARCS		ANNÉES.	MARCS		ANNÉES.	MARCS	
	D'ARGENT.	ONCES.		D'ARGENT.	ONCES.		D'ARGENT.	ONCES.
1690	621,835	4 0	1730	1,146,575	0 0	1770	1,638,591	5 6
1691	751,024	5 2	1731	992,926	0 0	1771	1,506,255	2 2
1692	629,752	6 7	1732	1,026,645	0 0	1772	1,996,689	1 1
1695	529,691	4 6	1733	1,177,623	0 0	1773	2,227,442	6 1
1694	687,121	1 0	1734	1,000,771	0 0	1774	1,516,714	5 5
1695	470,740	3 2	1735	952,001	1 6	1775	1,675,916	0 7
1696	375,366	7 3	1736	1,296,000	0 0	1776	1,956,856	6 2
1697	524,699	5 6	1737	955,545	7 2	1777	2,428,613	4 1
1698	390,560	9 4	1738	1,116,500	0 0	1778	2,354,765	7 2
1699	412,527	7 1	1739	1,005,965	0 0	1779	2,199,548	6 6
1700	597,545	6 2	1740	1,124,240	0 0	1780	1,994,075	4 7
1701	472,834	4 5	1741	1,016,962	0 0	1781	2,511,062	3 0
1702	590,900	0 1	1742	962,000	0 0	1782	2,014,545	1 1
1703	715,206	3 0	1743	1,014,000	0 0	1783	2,709,167	0 3
1704	685,552	5 1	1744	1,210,000	0 0	1784	2,402,965	7 7
1705	558,491	2 2	1745	1,215,000	0 0	1785	2,111,265	7 0
1706	726,122	0 5	1746	1,354,000	0 0	1786	1,978,844	5 6
1707	674,709	2 5	1747	1,412,000	0 0	1787	1,819,141	1 3
1708	675,012	7 6	1748	1,368,000	0 0	1788	2,295,555	5 3
1709	613,428	4 7	1749	1,591,000	0 0	1789	2,415,821	2 1
1710	789,480	7 5	1750	1,554,000	0 0	1790	2,045,951	6 6
1711	666,598	2 4	1751	1,486,000	0 0	1791	2,365,867	5 3
1712	783,952	3 2	1752	1,605,000	0 0	1792	2,724,105	3 6
1713	765,279	0 5	1753	1,364,000	0 0	1793	2,747,746	4 3
1714	731,861	4 1	1754	1,364,000	0 0	1794	2,488,504	1 0
1715	749,284	4 1	1755	1,469,000	0 0	1795	2,808,380	1 0
1716	707,969	1 6	1756	1,447,000	0 0	1796	2,854,072	6 4
1717	794,204	0 5	1757	1,474,000	0 0	1797	2,818,248	4 4
1718	843,951	6 3	1758	1,500,895	3 4	1798	2,697,058	2 2
1719	853,963	4 0	1759	1,532,000	0 0	1799	2,475,542	2 7
1720	926,590	7 6	1760	1,408,000	0 0	1800	2,098,712	5 1
1721	1,113,027	4 7	1761	1,586,000	0 0			
1722	1,038,109	5 7	1762	1,189,940	2 3			
1723	953,805	5 5	1763	1,585,298	7 4			
1724	926,214	3 3	1764	1,152,025	5 6			
1725	867,057	1 2	1765	1,365,275	7 7			
1726	996,017	1 6	1766	1,518,829	4 1			
1727	956,835	7 7	1767	1,225,307	6 2			
1728	1,085,711	1 7	1768	1,444,585	1 6			
1729	1,057,055	7 5	1769	1,404,564	0 4			
TOTAL, de 1690 à 1800, en argent seul, 149,550,721 marcs.								

Il résulte de ces tableaux, que les mines de la Nouvelle-Espagne ont produit, de 1690 à 1800, la somme énorme de 149,550,721 marcs d'argent; de 1690 à 1803, en or et en argent, pour la valeur de 1,553,452,020 piastres fortes ou 7,105,623,105 livres tournois, en évaluant la piastre à 105 sous monnaie de France.

Depuis cent treize ans, le produit de l'exploitation des mines a été constamment en augmentant, si l'on en excepte la seule époque de 1760 à 1767. Cette augmentation se manifeste, lorsqu'on compare, de dix à dix ans, la quantité de métaux précieux livrés à la monnaie de Mexico, comme cela est fait dans les tableaux suivans, dont l'un indique la valeur de l'or et de l'argent en piastres, et l'autre la quantité d'argent, exprimée en marcs.